

MISSON (*Jules*), Jésuite (Marche-en-Famenne 4.4.1882 - Bruxelles, 2.1.1960).

Après ses humanités au Collège Notre-Dame de la Paix de Namur et une année de philosophie au Petit Séminaire de Floreffe, il entre le 23 septembre 1900, au noviciat des jésuites à Arlon. En 1902, il passe au juvénat de Tronchiennes pour des études classiques et ensuite aux Facultés de Namur, où il obtient la candidature en philosophie et lettres. En 1905, il se trouve à Louvain pour y achever le cycle de ses études philosophiques, qu'il interrompt pendant un semestre pour aller enseigner en sixième latine au Collège Saint-Michel de Bruxelles. En 1909, il est reçu docteur en philologie classique et l'année suivante, il est nommé professeur titulaire de quatrième latine au collège de Tournai. En 1911, il obtient la médaille d'or au concours universitaire, distinction qui le fait bénéficier d'un voyage d'études à Alesia. On ne sait trop pourquoi il cesse alors de poursuivre la carrière scientifique qui s'ouvre devant lui à la mesure de sa compétence. Le 2 août 1914, il reçoit l'ordination sacerdotale et, après une dernière année de formation spirituelle à Tronchiennes, il enseigne, de 1916 à 1918, la classe de poésie au Collège Saint-Michel de Bruxelles.

En 1918, il est appelé, comme *socius* à seconder le P. Provincial dans le gouvernement de la province belge de la Compagnie de Jésus. Dès lors il se voit confier les plus hautes charges. De 1923 à 1929, il est recteur au Collège Saint-Michel de Bruxelles. De 1929 à 1935, en tant que vice-provincial, il est responsable de la bonne marche des établissements, collèges et résidences, de la partie méridionale de Belgique, ainsi que des missions des jésuites au Congo belge. Ayant lui-même, depuis les premières années de sa vie de jésuite, rêvé sans cesse d'apostolat missionnaire, il saisit l'occasion de contribuer intensément à promouvoir l'œuvre évangélique de ses confrères en terre congolaise et à renforcer leurs effectifs. En 1930-31, il visite les missions de son ordre au Congo et, peu après, il devient secrétaire permanent de la Commission des Supérieurs majeurs ayant des missions dans la colonie belge.

De 1935 à 1942, il est recteur au Collège Saint-Servais de Liège et, de 1942 à 1947, à nouveau recteur du Collège Saint-Michel de Bruxelles. Au cours de ce dernier rectorat, il est délégué, comme représentant de sa province, à la Congrégation générale de son ordre, qui se tient à Rome en 1946. L'année suivante, se réalise pleinement son rêve de jeunesse. En dépit de ses 65 ans, il accepte avec enthousiasme la charge de supérieur régulier de la mission du Kwango en succédant au P. Ferdinand Allard, décédé récemment dans une clinique de Louvain.

Le P. Misson devait rester 11 ans en Afrique. Après avoir exercé la fonction de supérieur régulier et pendant quelque temps celle de vicaire délégué, il prend la direction du Collège d'humanités techniques de Makungika, qu'il vient de fonder à quelque 45 km de Kikwit. Avec beaucoup d'autres il avait l'assurance que ce nouveau type d'enseignement technique était de nature à répondre à des besoins primordiaux des jeunes générations africaines. Hélas, en raison de conjonctures diverses et imprévues, il se voit contraint d'y renoncer. Son collège doit faire place à une école moyenne de type classique. Acceptant cette douloureuse épreuve sans récrimination, le P. Misson ne s'en consacre pas moins tout

entier à ses élèves.

En 1958, il rentre définitivement en Belgique et, en septembre 1959, on le retrouve en seconde gréco-latine au Collège Saint-Michel, renouant encore, alors qu'il a atteint les 77 ans, avec la charge de professeur. Mais quelques mois plus tard, dans la nuit du 1 au 2 janvier 1960, il meurt paisiblement au terme d'une courte maladie.

Ses nombreux anciens élèves de Belgique et du Congo gardent de lui le souvenir d'un professeur dynamique, à la fois exigeant et compréhensif, d'un travailleur infatigable, se distinguant par une probité intellectuelle sans faille, d'un conseiller précieux, extraordinairement lucide et sensibilisé aux problèmes de la vie nationale.

Sa compétence, autant que son honnêteté, lui valut de se voir attribuer pendant plusieurs années la fonction de vice-président de la Fédération nationale de l'enseignement moyen libre en Belgique. Il fut également appelé à siéger dans une des commissions du Centre d'études pour la réforme de l'Etat.

S'il n'était pas favorisé d'un don spécial d'éloquence, il savait par contre manier la plume avec une remarquable aisance. Les lettres qu'on a gardées de lui laissent transparaître la psychologie d'un homme aux réactions vives, mais en même temps parfaitement maîtrisées. Il n'aimait pas les attitudes indécises. Ce trait de son tempérament s'était particulièrement manifesté durant la dernière guerre mondiale, quand, sans la moindre compromission à l'égard de l'occupant, il sut comme recteur maintenir la marche normale de son collège et même, non sans gros risque pour sa propre sécurité, venir en aide à quelques anciens élèves menacés. Si l'on demande à ceux qui l'ont connu de près, quelle impression il leur a surtout laissée, la réponse est invariablement la même: l'impression d'un homme de prière et d'action, d'une parfaite droiture, sans réserve au service des autres, partout, en toutes circonstances et de la meilleure manière.

Publications: Thèse de doctorat sur le paganisme de Libanios (1909). — Leçon de répétition sur l'Anabase de Xénophon, 1.11. C. 5, dans le *Bulletin Bibliographique et Pédagogique du Musée Belge* (1909). — Pour populariser les études grecques, dans les *Nouveaux Essais Pédagogiques* (1912 et 1913). — Notes sur Libanios, dans le *Bull. Bibl. et Péd. du Musée Belge*, n° 31 (1912). — Les fouilles d'Alesia, *ibid.*, n° 33 (1912). — Comptes rendus des cours de vacances, dans les *Nouveaux Essais Pédagogiques* (1912-1913). — Questions d'examen d'humanités posées en 1912 par l'Université de Cambridge, *ibid.*, juillet 1913. — L'autorité des Poètes en matière religieuse d'après Libanios, dans le *Bull. Bibl. et Péd. du Musée Belge*, XVII (1913). — Les Dieux solaires chez Libanios, *ibid.*, juillet 1913. — Recherches sur le paganisme de Libanios, dans le *Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie*, fascicule 43, Louvain (1914). — La bataille de la Sambre, dans *Le Réveil*, Anvers, 15 février 1920. — Les jésuites belges au Kwango. Impressions rapportées du Congo (1930). — Les idées pédagogiques de S. Ignace de Loyola, Lethielleux, Paris (1932). — Article nécrologique du P. Théodore Moretus Bosmans, dans *Le Compas d'Or*, p. 171.

15 mai 1970.

[W.R.]

J. Van de Castele s.j.

Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles. — *Echos*, XI, n° 1, février 1961: notice nécrologique.